



Ces œuvres aux formes irréelles, entre architecture et mode, avaient séduit Pierre Bergé.

Noureddine Amir

Le magicien des matières

C'est le premier Marocain à participer au défilé HAUTE COUTURE de la Fashion Week parisienne. Il y montrera ses robes-sculptures, aussi futuristes qu'inspirées du savoir-faire ancestral de son pays.

par Loraine Adam

CE N'EST PAS UN HASARD si la plus haute distinction de la Chambre syndicale de haute couture française a été décernée en novembre dernier au créateur de mode marocain Noureddine Amir. À 50 ans, les portes de la cour des grands s'ouvrent devant cet artiste visionnaire, inconditionnel d'Yves Saint Laurent. Premier styliste du royaume chérifien à être ainsi récompensé, il aura l'honneur de présenter ses singulières robes-sculptures, aux côtés de 17 autres artistes sélectionnés et venus du monde entier, sur le podium Haute Couture de la prochaine Fashion Week, qui se déroulera à Paris du 1^{er} au 5 juillet. La plus importante récompense du métier, décernée par Chanel, Christian Dior ou Jean Paul

Gaultier, «est un grand événement dans ma carrière. C'est un privilège d'être reconnu en tant que marocain, mais également un réel pari à relever!» dit l'artiste né à Rabat et basé à Marrakech depuis 2002.

Futuristes, instinctives, poétiques voire fantasmagoriques, ces robes-sculptures qui ont fait sa renommée semblent comme surgies des entrailles de la terre, des limbes, des cieux ou du futur. «Il lit dans les plis de la matière tout ce que ses ancêtres africains y ont déposé comme symboles, magie et amour», analyse Moulim El Aroussi, critique d'art, son compatriote et ami. Les matières premières sont brutes, organiques, végétaux. Le styliste a inventé une seconde peau

Pays : FR
 Périodicité : Mensuel
 OJD : 1719



Laine sauvage, raphia, toile de jute, organza, feutre... Les tissus utilisés par le styliste pour créer des « secondes peaux » sont bruts, organiques.



en apprivoisant laine sauvage, raphia, toile de jute, organza, feutre et même éclats de cannelle...L'artisanat et le savoir-faire ancestral de son pays d'origine lui ont livré tous leurs secrets pour réaliser ces œuvres aux formes irréelles. La carrière de cet artiste, aujourd'hui présent sur les podiums et les écrans, dans les musées et les théâtres, a démarré à New York. Costumier pendant un an pour l'industrie du cinéma, il restera juste le temps de se faire remarquer avec ses premières «sculptures à porter». De retour à Casablanca, il expose dans diverses galeries, puis repart à Paris pour y suivre les cours de L'École supérieure des arts et techniques de la mode (Esmod) dont il sortira diplômé en 1996. Il collabore ensuite avec l'artiste iranienne Shirin Neshat. En 1999, ils créent les costumes d'un film intitulé *Rapture* qui remporte le premier prix de la Biennale de Venise. Ce n'est qu'en 2000 qu'il décide de retourner dans son pays natal.

Depuis 2003, le Musée de la mode d'Anvers (MoMu) expose ses robes et le Palais des Beaux-Arts de Lille les a, quant à lui, accueillies en 2004. Mais, c'est en 2014, à l'Institut du monde arabe, que tout s'est précipité pour Nouredidine Amir lors de l'exposition «Maroc contemporain», qui a rencontré un vif succès public. Pierre Bergé tombe sous le charme de ses créations aux parfums étranges et lui offre en 2016, une exposition-rétrospective à la fondation qu'il a créée avec Yves Saint Laurent à Paris. Sur cette belle lancée, du 23 février au 22 avril 2018, la Fondation Jardin Majorelle à Marrakech, toujours fidèle à sa mission de promotion du patrimoine marocain, présentera ses œuvres au musée Yves Saint Laurent, sous la houlette de Hamid Fardjad, commissaire de l'exposition, et du scénographe Christophe Martin. Nouredidine Amir suit les traces de son maître, «révolutionnaire pour avoir libéré le corps de la femme».

Il pare les amazones des temps modernes, libres, fortes, différentes, de lignes irréelles, magistrales, cinématographiques, théâtrales, spectrales... Toutes uniques. Toujours en majesté. «Un artiste qui ne copie personne», disait Monsieur Pierre Bergé. ■



Pour s'offrir ces pièces d'exception, trois adresses à Marrakech: la boutique 33 Majorelle et les hôtels Royal Mansour et Amanjena.